

Politique(s) par voix de presse : quand Chirac y parle le Le Pen (la circulation de la parole de campagne de 2002 du président-candidat Chirac)

Fred HAILON
Forell (Poitiers - France)
Fredaile@wanadoo.fr

Résumé

Dans cet article, nous cherchons à montrer comment en France la parole de campagne de 2002 du président-candidat Jacques Chirac dès lors qu'elle évoque l'insécurité a possiblement en référence des représentations politiques qui peuvent être celles de Jean-Marie Le Pen, le leader du parti d'extrême droite le Front national. La circulation idéologique que nous cherchons à problématiser ici à partir des marques et des indices de points de vue autres dans le discours a pu être le cadre de la répétition de représentations mondaines pouvant être elles-mêmes empruntées. Les discours de la presse convoquent la parole lepéniste dès lors qu'il s'agit de rapporter la parole chiraquienne. S'y jouent des effets de sens dans une stratification des discours.

Mots-clés : post-structuralisme, analyse idéologique du discours, circulation idéologique, cognition politique, ambivalences discursives, hétérogénéités montrée et foncière, archive

Notre approche est métalinguistique et s'attache à la circulation (du) politique par le discours journalistique. L'analyse porte sur les variations des valeurs de discours en contexte. Ces variations renvoient à des jeux d'identification et/ou de contre-identification de la parole chiraquienne par rapport à un possible extérieur idéologique référent, ces jeux pouvant avoir un mode opératoire entre supports de presse. Avant de devenir un sujet de campagne, c'est-à-dire un sujet de politique générale, l'insécurité était un thème défendu par le Front national (FN).

Notre corpus se compose de quatre titres de la presse quotidienne française : *Présent*, *Le Figaro*, *Le Monde* et *La Nouvelle République du Centre-Ouest (NR)*. *Présent* est un journal d'extrême droite, il est proche du FN. *Le Monde* est un journal dit de « centre-gauche ». *Le Figaro* est le support de la droite républicaine. *La NR* est un journal régional. Ce corpus est homogène temporellement (quelques mois avant une échéance électorale), thématiquement (l'insécurité), discursivement (le discours journalistique), circonstancielle (la présidentielle de 2002 en France). Il est hétérogène quant à son lectorat (militants, hommes du monde socio-politique, décideurs, citoyens de droit commun). Nous avons cherché à savoir à travers celui-ci comment l'idéologie et le discours du FN pouvaient pénétrer de bout en bout chacun des supports de presse, du plus proche idéologiquement avec *Présent* au plus éloigné a priori avec *La NR*.

Nous travaillons en synchronie dans le champ social français. Le discours sécuritaire français, notamment à travers la politique de la tolérance zéro, a une inspiration américaine. Celle-ci a été appliquée aux Etats-Unis, plus spécifiquement à New-York, à la fin des années 1980 et

dans les années 1990 par le maire républicain Rudolph Giuliani. Le FN a été le premier parti politique en France à se saisir de la notion à la fin des années 90. De son côté, Jacques Chirac s'est emparé publiquement du concept de *tolérance zéro*, lors de l'intervention télévisée du 14 juillet 2001. Pendant la campagne 2002, Jacques Chirac préconisera l'impunité zéro, tandis que Jean-Marie Le Pen demandera les moyens de la tolérance zéro.

Nous observerons, après un rapide ancrage théorique, des phénomènes de stratification de la parole politique dans le discours journalistique, le discours journalistique pouvant être donné comme propre ou comme emprunté, notamment de manière allusive. La stratification de la parole politique dans le discours de presse fait que sur le thème de l'insécurité la parole du président-candidat Chirac peut avoir elle-même en référence une parole idéologique autre (celle du FN).

1. Le modèle de la méta-énonciation dans l'analyse du discours

1.1. L'ambiguïté sémiotique et l'ambivalence sémantique des formes opacifiantes du dire

Notre étude s'effectue sur les bases des théories de J. Authier-Revuz (1978, 1995, 2000, 2004). Ces théories s'inscrivent dans l'interdiscours de M. Pêcheux prenant appui sur le dialogisme bakhtinien et dans la théorie lacanienne d'un sujet « effet de langage ». Du point de vue psychanalytique, le sujet parlant est construit par le langage. Il est dépossédé du sens de son dire, car il n'en a pas l'origine, car il n'en est pas l'origine.

Précisément, le modèle de J. Authier-Revuz repose sur le rapport entre une hétérogénéité montrée (HM) et une hétérogénéité constitutive (HC) hors de représentation. L'HC n'est accessible au sujet parlant qu'à partir de l'HM dans les discours, c'est-à-dire à partir de traces (guillemets, surlignage, italique, gras et crochets) ou d'indices d'un autre foncier. Les indices renvoient à l'allusion. Nous y revenons. Dans ce modèle, les formes de discours rapporté (DR) font partie d'un plus grand ensemble qui sont les représentations de discours autres (RDA) dans lequel on trouve le DD, le DI, le DDL, le DIL, les modalisations autonymiques (MA) interdiscursives (1995, 2004) et les modalisations autonymiques (MA) interdiscursives allusives (2000). Les MA allusives sont des emprunts non balisés et non guillemetés. Elles sont interprétables en fonction de la culture de l'allocutaire.

Sur le plan théorique, la modalisation autonymique (MA) est le lieu où l'énonciateur tient compte de l'autre qui marque son langage, « autre » dans lequel on trouve l'autre interlocuteur, le langage des autres, l'autre mot pour la chose, l'autre mot sous le mot. Ces altérités (ou hétérogénéités) correspondent à quatre types de modalisations énonciatives : interlocutive, interdiscursive, des mots à eux-mêmes et du mot à la chose (Authier-Revuz 1995). Nous distinguons les MA dialogiques (MA interlocutive et interdiscursive) de celle qui sont non-dialogiques (MA « mots-choses » et des mots à eux-mêmes).

Sur le plan sémiotique et énonciatif, les MA dialogiques renvoient aux mots autres, aux mots des autres dans le discours, et les MA non-dialogiques renvoient aux mots « à soi ». Dans le cas des MA « mots-choses », se joue le non-un constitutif, irréductible du rapport entre la langue et le monde. Lorsqu'il s'agit de DD ou de dire en mention, le sujet-locuteur parle des mots des autres, alors que dans le cas d'une MA il parle avec les mots des autres. Dans ce cas, il peut y avoir des phénomènes d'appropriation de la parole et de la représentation empruntées. Dans le cas des MA sans glose, les valeurs de modalisations peuvent se superposer. Une MA peut relever de l'interdiscours et de l'autre mot pour la chose. La MA aglosique est un dire dont la signification reste à co-construire. Sous couvert de l'indétermination sémantique s'y joue l'implicite entre énonciation et réception, entre ce qui est non explicitement dit et ce qui reste à comprendre.

Signalons encore que les MA semi-allusives (balisées, mais sans glose) sont des MA d'emprunt. Ce sont des MA interprétatives. Par contre, les MA interprétatives ne sont pas toutes des MA semi-allusives. Il peut s'agir aussi dans notre cas de MA de l'écart « mots-choses ».

1.2. La circulation idéologique à la lumière des théories de la non-coïncidence du dire

En accord avec T. Van Dijk et le modèle de *Critical discourses analysis* (CDA), nous concevons que l'idéologie est duelle avec un « caractère relativement stable » et un « aspect flexible, dynamique, changeant, contextualisé et subjectif » (Van Dijk 2006 : 56-57). T. Van Dijk définit l'idéologie à travers deux instances de discours, selon nous l'une relève plutôt de la systémique, en cela proche du système d'idées, de représentations, et l'autre de la pragmatique énonciative à travers la mise en action individuelle. Par l'acte idéologique d'énonciation, le sujet parlant donne sens à ce qui est représenté dans son dire, l'énonciation représentante « signifiée » et signifiante pouvant prendre elle-même sens dans sa relation à un extérieur foncier. Toutefois, différemment de la CDA, nous inscrivons ce travail de recherche dans une sémantique post-structuraliste attachée au système de la langue, dans le courant d'analyse de discours à la française (ADF). Nous orientons ce travail vers une linguistique de l'idéologie nous appuyant sur le modèle de Jacqueline Authier-Revuz (1995) et sur les formes opacifiantes du dire. Toujours dans ce cadre, nous cherchons à reconsidérer les propositions dialogiques du cercle de Bakhtine à la lumière de la non-coïncidence des dires et de la non-transparence des mots dans les discours. Les mots peuvent être en répétition et signifier différemment selon le cotexte verbal et le contexte idéologique. Une circulation idéologique ainsi définie et problématisée permet d'observer les visions du monde argumentées en discours et les idéologies en présence. Notre modèle repose sur la construction d'un sujet idéologique dans et par les échanges linguistiques eux-mêmes idéologiques.

La notion de *circulation idéologique* que nous cherchons à façonner prend en compte les valeurs hétérogènes des discours. Elle est appropriée pour traiter de l'actualité des débats politiques, pour l'étude des représentations sociales en circulation, prenant en compte les marquages de non-coïncidence. Les indices de non-coïncidence idéologique existent dans les

discours lorsqu'une représentation autre fait travailler l'idéologie de l'énonciation représentante. La représentation énoncée mise en fonctionnement par l'énonciation intégratrice produit un discours idéologiquement argumenté. La *circulation idéologique* permet de travailler sur les traces (idéologiques) que produisent les discours. Elle permet aussi de percevoir les allusions elles-mêmes idéologiques. En postulant un rapport à une représentation autre, elle met au jour le champ de réalisation des discours sociaux et s'attache à la diversité des points de vue politiques des modèles démocratiques.

2. Exemples de constructions et de circulations idéologiques dans les discours de presse

Dans cette sous-partie, nous chercherons à montrer en quoi le mode de représentations du discours (autres) par le locuteur-journaliste peut devenir signifiant sur le plan politique, la circulation s'effectuant à travers la subjectivation dans la monstration de ces dires. Citons par exemple cet extrait dans *La NR* du mardi 5 mars 2002 où il s'agit de restituer une parole de campagne, celle du président-candidat Chirac :

Chirac dénonce l'impunité [titre] (1)

« Sanctions immédiates, proportionnées et justes » pour chaque infraction car il n'y a pas « d'agression bénigne », rétablissement des juges de paix, centres préventifs fermés pour les jeunes délinquants en instance de jugement, centres éducatifs fermés pour les multirécidivistes condamnés : Jacques Chirac a développé, lundi, sur le terrain les grands axes de son premier discours de candidat sur la sécurité [...]. [je souligne].

Seuls deux segments sont balisés en MA les plus subjectifs, les plus parlants, alors que presque tout pourrait l'être, comme le montre les deux points suivi du commentaire *Jacques Chirac a développé*. Le locuteur citant fait l'expérience du discours autre dans « le sien » pour en montrer les stigmates. Le guillemetage de citation du discours de l'autre ne montre pas une coupure objective entre discours citant et discours cité. Cette coupure ne garantit pas plus l'authenticité des propos rapportés. Les traces du discours autre sont sensiblement ce qui marque le locuteur, ce par rapport à quoi le locuteur se dit et montre l'autre « en soi », et non plus ce qu'il rapporte de l'autre.

Par ailleurs, citons ces extraits également signifiants du point de vue de la prise en charge du discours autre dans *La NR* et dans *Le Monde* :

Chirac dénonce l'impunité [titre] (2)

A Mantes-la-Jolie, Jacques Chirac a durci le ton sur la sécurité. Il a dénoncé « le système d'impunité » [chapeau introductif]

« Les tribunaux sont débordés et découragés », a dit Jacques Chirac qui a déploré qu'il n'y ait « plus de politique pénale » alors que c'est une « responsabilité » du gouvernement, et que la justice ne s'applique pas « de la même façon sur l'ensemble du territoire », à Paris ou à Carpentras. [je souligne]. (*La NR*, mardi 5 mars 2002).

A Mantes-la-Jolie, Jacques Chirac réaffirme sa volonté de lutter « contre l'impunité » [titre] (3)

Un regard sur une fiche et « *les tribunaux sont débordés et découragés* », explique M. Chirac qui déplore qu'il n'y ait « *plus de politique pénale* » alors que c'est une « *responsabilité* » du gouvernement, et que la justice ne s'applique pas « *de la même façon sur l'ensemble du territoire* ». [je souligne] (*Le Monde*, mercredi 6 mars 2002).

Les MA sont les mêmes dans l'article de *La NR* du mardi 5 mars (2) et dans l'article du *Monde* du mercredi 6 mars (3). Les deux articles ont possiblement en référence une dépêche de l'Agence France presse (AFP). Nous observons ici comment la contextualisation dans *La NR* diffère. Là où il s'agit de pointer le côté fabriqué, mal acquis du discours de campagne de Chirac pour *Le Monde* (*regard sur la fiche*), en cela de mettre une distance politique, le journal régional semble au contraire conforter les représentations du président-candidat en argumentant d'un *Jacques Chirac [qui] a durci le ton*. Ainsi, *La NR* paraît aller dans le sens du message sécuritaire rapporté, le journaliste s'accordant avec la position politique véhiculée.

Contrairement à *La NR*, les MA sont autant d'emprunts de la parole autre chiraquienne. Pour le locuteur du *Monde*, il y a à pointer le discours appris du candidat-président. Le journaliste suggérerait en cela que ce discours est fait de « slogans », un discours de slogans que les italiques de discours autres mettraient en partie en relief comme tels. Le discours de Chirac apparaît ainsi comme un montage de formules toutes faites. Le scripteur assimile dans son dire les mots de l'autre tout en prenant une distance critique avec ce qu'il fait circuler.

La contextualisation est signifiante. Elle crée des variations de points de vue entre supports. Elle sert ici de cadre de connaissance à l'information transmise et permet de modaliser le message politique véhiculé. Les marques d'altérité construisent le point de vue du locuteur à partir de ce qu'il se donne comme discours argumenté. Le point de vue autre se trouve imbriqué dans le discours citant, sous la forme allusive ou marquée, naturalisé ou explicitement emprunté, déterminé par l'orientation idéologique du support.

3. La circulation d'une parole politique hétérogène stratifiée

La presse en faisant circuler la parole du président-candidat a pu faire aussi circuler la parole lepéniste, la parole chiraquienne semblant en cela empruntée. La parole journalistique peut se représenter comme homogène : discours propre, allusion, reformulation en DI, modalisation sur le contenu en *selon l... X*, nominalisation, préconstruit (nous revenons ci-dessous sur ce point) ou au contraire comme discours hétérogène : guillemétage interdiscursif, RDA balisée, modalisation d'emprunt et/ou modalisation « mots-choses ». Elle se réalise à travers différents points de fixation des discours de presse modélisable dans la dimension de notre corpus en *l'insécurité (dans les quartiers, dans les transports en commun...)*, en *la sécurité est la première des libertés*, en *lutter contre X' et rétablir l'autorité de l'Etat* et en *zones de non-droit* à propos des banlieues.

3.1. Problèmes d'insécurité

Le concept de préconstruit théorisé par M. Pêcheux (1975), repris par D. Malidier (1990) et P. Sériot (1986), se définit par la présence dans l'énoncé de discours antérieurs fournissant comme la matière première de dire à venir. L'antériorité pose du déjà-là et du déjà-entendu des formations idéologiques. Le préconstruit correspond à une forme d'émergence d'autre dans le discours, cet autre existant avant l'énoncé. L'enchâssement de discours – où le discours se construit avec des éléments « venus d'ailleurs » – crée selon A. B. Pedretti un effet de réel : « l'objet-déjà-là, parce qu'objet d'une assertion préalable » (Pedretti 1999 : 7) existe de et dans ces dénominations stratifiées, présentées comme homogènes. Pour M.-A. Paveau (2006 : 67), le préconstruit signale un « assujettissement idéologique » propre à l'interdiscours. Il participe de l'évidence des représentations en partage.

Pour illustrer ce déterminisme discursif, citons dans le corpus l'exemple d'une circulation du discours du FN dans la transparence de la communication du journaliste, à propos de problème d(e l)'insécurité :

Présidentielle Le chef de l'Etat doit aujourd'hui annoncer plusieurs mesures fortes qu'il entend mettre très rapidement en œuvre s'il est réélu [surtitre] (4)

Chirac décrète la mobilisation générale contre l'insécurité (titre)

C'est au nom de la défense des valeurs de la République, chéries par « le troisième homme » Jean-Pierre Chevènement, que le chef de l'Etat entend apporter une réponse « globale » – répressive, certes, mais pas seulement – au problème de l'insécurité. [je souligne] (*Le Figaro*, mardi 19 février 2002).

Il convient de démanteler ces ghettos où les Français vivent dans la peur. La sécurité est la première des libertés, l'ordre républicain doit s'appliquer partout en attendant la régulation « naturelle » des problèmes d'insécurité par l'inversion des flux migratoires. [je souligne] (5)

(Argumentaires de la campagne 2002 du FN, *L'actualité de l'immigration*, page 7, ligne 33, sur www.frontnational.com).

On note en 4 dans cette restitution de la parole de campagne la réaffirmation de *problème de l'insécurité* en usage, sans monstration du discours autre, contrairement à « globale » par exemple. Cette réaffirmation semble référer de manière allusive au « déjà-dit » du FN (en 5 par exemple) qui lui-même semble relever du fait acquis. Le locuteur emploie des mots en circulation dont la source et la nature empruntée semblent avoir disparu, de même que les origines et les motivations de l'insécurité comme problème. Ceux-ci relèvent du préconstruit sécuritaire, notamment à travers les possibles rencontres des voix de Chirac et de Le Pen. Ces collusions peuvent se faire allusivement ou non à partir de manières de dire empruntées à Le Pen par Chirac. *Le Figaro* à travers l'allusion semble naturaliser les représentations du FN. Une mémoire idéologique raisonne dans le discours de presse. Le « déjà-pensé » politique s'y trouve matérialisé, alors que le discours du journaliste est donné comme propre. La presse est une bonne chambre d'écho et d'enregistrement des idéologies en présence.

3.2. L'insécurité dans les transports en commun

Nous trouvons dans ce corpus d'autres cas de circulation idéologique à travers des préconstruits sociaux qui mettent en rapport le discours de Chirac et le discours du FN au-delà de traces d'altérité et de la modalisation de commentaire, notamment à propos de l'insécurité dans les transports :

Chirac dénonce l'impunité [titre] (6)

A Mantes-la-Jolie, Jacques Chirac a durci le ton sur la sécurité. Il a dénoncé « le système d'impunité » [chapeau introductif]

Jacques Chirac a jugé « *terrifiante* » l'insécurité dans les transports en commun, en y voyant « *une défaillance de l'Etat* ». « *Il n'est pas admissible qu'il y ait une agression quelconque* » dans les transports en commun, a-t-il dit. [je souligne] (*La NR*, mardi 5 mars 2002).

A Mantes-la-Jolie, Jacques Chirac réaffirme sa volonté de lutter « contre l'impunité » [titre] (7)

Le candidat a été chahuté par des jeunes après une visite dans un quartier difficile des Yvelines [sous-titre]

« *Il n'est pas admissible qu'il y ait une agression quelconque* » dans les transports en commun, explique-t-il, « *ça fait partie du contrat passé par le transporteur, et plus globalement l'Etat et le citoyen* ». [je souligne] (*Le Monde*, mercredi 6 mars 2002).

En 6, dans *La NR*, le locuteur-journaliste représente comme autre « *terrifiante* », « *une défaillance de l'Etat* » et « *il n'est pas admissible qu'il y ait une agression quelconque* ». Mais il ne modalise pas : *l'insécurité dans les transports en commun* inséré entre les deux faits d'altérité, ni plus loin *dans les transports en commun*.

En 7, dans *Le Monde*, *dans les transports en commun* n'est pas non plus modalisé. L'ensemble du discours chiraquien y est glosé par *a-t-il dit* faisant passer les deux segments non modalisés pour allusifs ou reformulés. Dans les cas de discours que nous observons, de segments représentés comme autres et de segments en usage par lesquels existe un effet d'évidence, le discours de Chirac est montré comme emboîté dans le discours du locuteur de sorte que ce dernier semble l'orchestrer.

En fait, dans *La NR* et *Le Monde*, l'idéologie du FN détermine le discours des journalistes représentant le discours chiraquien. Les frontières pour ce qu'elles semblent tracées, balisées – les emprunts semblent explicitement attribués –, n'en sont pas moins un leurre, une fiction du locuteur. Et, les nominalisations (*l'insécurité*) *dans les transports en commun* renvoient bien à du « déjà-dit » d'avant des formations discursives. Le journaliste rapporte partiellement, partialement du discours chiraquien en considérant comme admis que les transports en commun ne sont pas sûrs. De là, on peut entendre la voix du FN par-dessus la voix de l'énonciateur, sous la voix de Chirac :

La carte de la délinquance recoupe parfaitement celle de l'immigration... Toutes ces zones de non droit, est-il besoin de le préciser, sont très majoritairement, voire quasi exclusivement occupées par des étrangers. La multiplication des incidents dans les transports en commun desservant les banlieues des grandes villes, la hausse vertigineuse des agressions recensées par la SNCF (+20,9% en 1999) sur les lignes « chaudes », sont des indices qui ne trompent pas. [je souligne] (8)

(Argumentaires FN campagne électorale 2002, *L'actualité de l'immigration*, page 4, ligne 11 et suivantes, page 53 sur www.frontnational.com)

L'idéologie du FN s'infiltré hors des balises que le journaliste pose dans son dire. Elle s'infiltré hors des repères d'un extérieur discursif, hors de cette voix qu'il représente comme telle et qu'il est « censé » maintenir à distance. Le locuteur enchâsse dans son dire un dire autre et une représentation autre, ceux-là mêmes qui le débordent en dedans et au delà des marques. Le débordement se fait dans un continuum des discours et des représentations : « intérieur » extérieur discursifs, « intérieur » sans représentation extérieure, sans balisage.

Ainsi se réalisent le jeu des discours de presse entre allusions et dire supputés hétérogènes et le jeu de la cognition mondaine entre dire « à soi » et dire de l'autre comme support de l'argumentation locutive.

3.3. La sécurité est la première des libertés...

Dans le corpus, nous observons aussi des correspondances dans le mot-à-mot des discours. Citons par exemple cet extrait du *Monde* qui évoque la délinquance à partir de statistiques officielles :

Le nombre de crimes et délits constatés a augmenté de 7,69 % en 2001 [titre] (9)

Les statistiques officielles du ministère de l'intérieur font état d'une hausse importante de la délinquance. Malgré une très légère baisse du nombre d'homicides, les atteintes contre les personnes s'accroissent de près de 10 %, alimentées par la forte progression des vols avec violence [chapeau introductif]

« Il faut que la sécurité, qui est la première des libertés, soit garantie à tous les Français, où qu'ils habitent, 24 heures sur 24, avait déclaré Jacques Chirac. Cette insécurité croissante, cette espèce de déferlante est inacceptable. » [je souligne] (*Le Monde*, mardi 29 janvier 2002).

Nous avons sur le même plan les RDA « *il faut que la sécurité, qui est la première des libertés, soit garantie à tous les Français...* »¹ et « *cette insécurité croissante, cette espèce de déferlante est inacceptable* » où l'insécurité succède à la sécurité. L'insécurité est avalisée par *croissante* dans le texte, et tant à s'imposer sur la sécurité en en défaisant ainsi le cadre représentatif. La sécurité, peut-on dire, est subsumée par l'insécurité. Le principe de sécurité ne semble pouvoir être abordé qu'à travers le prisme de l'insécurité qui le défait et lui donne un nouveau sens. Ce changement de perspective valide en retour les thèses insécuritaires. Celles-ci sont empruntées à l'extrême droite. Elles sont à l'image de sa rhétorique également empruntée. En fait, dans l'extrait en 11, le locuteur du *Monde* cite en mention les mots de Chirac qui sont aussi ceux du FN. Il mentionne aussi – « d'un même coup », en même temps – les mots du FN :

¹ « La sécurité... est la première des libertés » est une reformulation de la déclaration universelle des droits de l'Homme de 1948 : « Tout individu a droit à la vie, à la liberté et à la sûreté de sa personne ». Le mot *sûreté* s'est transformé en *security* rechargé par le discours sécuritaire américain, lexicalisé en *sécurité* dans le champ social français.

Actes du colloque « Le français parlé dans les médias : les médias et le politique » (Lausanne / 2009)
Marcel Burger, Jérôme Jacquin, Raphaël Micheli (éds)

Il convient de démanteler ces ghettos où les Français vivent dans la peur. La sécurité est la première des libertés, l'ordre républicain doit s'appliquer partout en attendant la régulation « naturelle » des problèmes d'insécurité par l'inversion des flux migratoires. [je souligne] (10)

(Argumentaires de la campagne 2002 du FN, *L'actualité de l'immigration*, page 7, ligne 33, sur www.frontnational.com).

La sécurité est la première des libertés, la première des égalités, le premier devoir souverain de l'Etat. (11)

(Discours Le Pen, 23 sept. 2001, *21^e Fête des Bleu-Blanc-Rouge*, page 10, ligne 9, sur www.frontnational.com).

A travers l'exemple Chirac-Le Pen et le discours politique inscrit journalistiquement, il semble que ce soit Le Pen qui parle par Chirac alors que, nous l'avons dit en introduction, la politique répressive de la tolérance zéro a d'abord été relayée en France par le FN. A travers ce copier-coller, Chirac dit une partie immergée du discours de l'autre (l'idéologie du FN). Ce qui se montre de Chirac est la partie réduite, la partie congrue de l'autre, alors même que cet autre (Le Pen) est non désigné, mais qu'il reste idéologiquement audible, en « sous-voix ». En effet, Chirac semble plagier² Le Pen et l'idéologie du FN. En évoquant la question sécuritaire, il nourrit « contiguëment » la question insécuritaire. L'idéologie du FN, dans son altérité, travaille l'identité chiraquienne³.

3.4. Lutter contre X' et rétablir l'autorité de l'Etat

D'autres échos des représentations du FN dans *La NR* se font sous la forme allusive, notamment dans ces extraits évoquant le discours de Chirac en 12, puis en 13 :

Sécurité : le plan Chirac [titre] (12)

Elevant la lutte contre l'insécurité au rang de priorité régaliennne, Jacques Chirac a également proposé la création d'un conseil de sécurité intérieure, placé sous la présidence du chef de l'Etat pour donner « *une véritable impulsion politique* ». [je souligne]. (*La NR*, mercredi 20 février 2002).

En 12, l'expression chiraquienne *la lutte contre l'insécurité* est naturalisée semblant en cela convenir idéologiquement au journaliste. Nous trouvons en 13 :

Chirac contre l'insécurité [titre] (13)

En présentant ses vœux aux Corrèziens, Jacques Chirac a appelé à « un sursaut national » en 2002 pour lutter contre l'insécurité et rétablir l'autorité de l'Etat. [chapeau introductif] [je souligne] (*La NR*, lundi

² Selon le psychanalyste Michel Schneider à qui nous empruntons cette perspective : « Plagier, c'est mettre son nom sur un corps étranger » (Schneider 1985 : 278). Le plagiat renvoie à l'étrangement connu : ce discours qui ne dit pas qu'il est du « déjà-répété ».

³ De même, nous décelons comme autre point d'ancrage et de cristallisation d'un inter-dit Chirac/Le Pen, mais dans ce cas par la négative : « L'insécurité qui est devenue la première des inégalités » (Discours de Chirac du 19 février 2002 à Gargès-les-Gonesse, 4^e paragraphe de fin, sur discours-publics.vie-publique.fr/cdp/html/027000050.html) / « La sécurité est [...] la première des égalités... » (Discours de Le Pen du 23 septembre 2001 cité plus haut en 11).

14 janvier 2002).

« *Un sursaut national* » est une MA balisée, alors que *lutter contre l'insécurité et rétablir l'autorité de l'Etat* sont des MA allusives et de ce fait n'apparaissent pas comme MA. Elles sont repérables selon la culture du récepteur. Le journaliste reprend à son compte les mots de Chirac (allusivement). De même, *contre l'insécurité* transparent dans le titre peut être une MA allusive comme dire de Chirac.

Nous avons une possible ambivalence entre des mots allusifs et des mots pris en charge par le discours du journaliste, les deux modalités de dire semblant se confondre. Là aussi, la valeur du dire chiraquien s'impose comme acquise. Elle n'est pas « retravaillée » par l'énonciation représentante et semble convenir au journaliste. Nous pouvons observer un cas similaire dans cet extrait d'un article de *Présent* du jeudi 28 février 2002 :

Pour soutenir un dealer, les « jeunes » mettent Evreux à feu et à sang [titre] (14)

Quant à évoquer l'apport de bandes des villes voisines – Mantes et Dreux –, c'est se défausser lâchement pour essayer de faire oublier que Debré, qui roule beaucoup des mécaniques pour dénoncer « l'insécurité » (échéance électorale oblige) et réclamer la restauration de l'état de droit en France, est incapable d'assurer la loi et l'ordre dans la petite ville qu'il administre... [je souligne] (*Présent*, jeudi 28 février 2002).

En employant le dire de Debré et/ou du RPR, le journaliste d'extrême droite semble s'accorder avec une thématique de lutte contre la violence urbaine, comme le montre le cas de la ville d'Evreux et comme le dit le maire de cette ville, Debré. Pour autant, si la parole de Debré est celle de son temps – du temps des élections –, elle est l'objet de polémique portée par le discours du journaliste (*qui roule beaucoup des mécaniques*). Cette parole et la stature de Debré, comme maire et comme homme d'Etat, sont jugées défectueuses dans la dénonciation de l'insécurité. La dénonciation de « l'insécurité » n'est pas suivie des actes (*incapable d'assurer la loi et l'ordre...*) qui supposent qu'on prenne celle-ci réellement en compte : *Evreux est à feu et à sang*. La disproportion instaurée par le journaliste entre insécurité et l'image d'une ville en état de guerre invalide la thèse de Debré. Dans ces conditions, celle-ci apparaît comme non pertinente pour prendre la mesure de la réalité sociétale. Les guillemets euphémistiques y sont l'indice de ce mal-fondé, de la manière de dire autre inadéquate. Dans cet extrait, *petite ville* s'oppose à *restauration de l'état de droit en France*. Le glissement du désordre dans une petite ville à l'état insurrectionnel en France procède du présumé idéologique : l'Etat de Droit n'existe pas en France. De même, un glissement opère dans l'attribution des paroles autres. Dans la construction de la phrase *réclamer la restauration de l'état de droit...* y semble les mots allusifs de Debré ou leur reformulation en DI. Et en même temps, ces mots portent les intentions contestataires du journaliste. Ils sont ceux du journaliste pouvant amener Debré à parler comme Chirac (RPR) et comme le FN parle :

Lutter contre l'immigration et restaurer l'autorité de l'Etat est un devoir politique majeur dans une période qui s'annonce instable pour les nations européennes. [je souligne] (15)

(Discours de Le Pen, *21^e Fête des Bleu-Blanc-Rouge*, 23 septembre 2001, ligne 11, page 20, page 24 sur www.frontnational.com)

Dans ce cas, il y a une circulation des représentations sécuritaires que ne partagent pas les partisans du RPR et du FN, à travers *Présent*. Ces représentations sont portées au discrédit du maire d'Evreux : « l'insécurité » ne dit pas ce qu'il y a à dire. Il s'agit d'autre chose, de guerre. Pour *Présent*, le problème reste la violence des « jeunes », les violences ethniques dans l'article du 12 janvier et les bandes ethniques dans l'article du 3 janvier. Cela concerne l'immigration. La France y est un Etat d'insoumis, et Evreux (en 14) n'est qu'un cas parmi d'autres de ces territoires hors de l'identité nationale.

Le discours de *Présent* met en scène sous le fait d'altérité représentée (« insécurité ») une même manière de voir le monde : l'« insécurité » dit l'incurie politique. Elle est insatisfaisante du point de vue idéologique. Elle n'est qu'un volet d'une politique qui demande de prendre nécessairement en compte l'immigration. Les places de discours autre y sont attribuées en tant qu'elles permettent à l'argumentation de se déployer et d'assurer l'existence politique du journal.

3.5. Zones de non-droit

Les supports travaillent la valeur des dires chiraquiens qui circulent par et dans leur discours. Ils font « jouer » le sens et la valeur de ce dire autre en fonction de leur orientation politique et de ce qu'ils perçoivent et saisissent d'une imprégnation idéologique. Ainsi, la diffusion des idées du FN par la mise en circulation des mots du président-candidat trouve une réalisation remarquable et touche à ce que dit Le Pen et le FN des *zones de non-droit* :

Les musulmans constituent au moins la moitié des 12 millions d'immigrés ou descendants d'immigrés résidant en France, ainsi que la population majoritaire des zones de non-droit qui, on le sait, se comptent chez par centaines. [je souligne] (Discours de J.-M. Le Pen, *21^e Fête Bleu-Blanc-Rouge*, 23 septembre 2001, www.frontnational.com). (16)

Ces « quartiers en sécession », la France en comptait un seul en 1993. Fin 2000, le chiffre dépassera sans doute vingt. Toutes ces zones de non droit, est-il besoin de le préciser, sont très majoritairement, voire quasi exclusivement occupées par des étrangers. [je souligne] (Argumentaires du FN, campagne électorale 2002, *L'actualité de l'immigration*, www.frontnational.com). (17)

Nous observons une correspondance avec le discours de presse, dans l'article du *Monde* du mercredi 20 février 2002 :

M. Chirac décrit une France gagnée par « la peur » et préconise la création d'un ministère de la sécurité [titre] (18)

« Ensemble, nous devons refuser et combattre tout ce qui divise les Français », a-t-il [J. Chirac] lancé, dénonçant pêle-mêle « l'absence de respect des autres », l'existence de « zones de non-droit » et l'augmentation des actes de violence à l'école. [je souligne] (*Le Monde*, mercredi 20 février 2002).

Le journaliste du *Monde* y restitue la parole de campagne de Chirac en s'en distanciant (« *la peur* », « *la montée de la violence* »). Il balise du discours, ce qu'il y a de plus signifiant. Ici, « *zones de non-droit* » peut être interprétativement une MA comme fragment d'emprunt du dire de Chirac. Ce fragment renvoie à la représentation de la circulation du dire du président-candidat, contrairement à *augmentation des actes de violence à l'école* en usage dans l'extrait, évident dans le dire du journaliste, qu'il considère comme acquis. Le fragment d'un discours de Chirac émerge comme approprié à l'objet du dire du locuteur du *Monde*. « *Zones de non-droit* » participe du thème de l'insécurité, le thème de la campagne chiraquienne, mais le locuteur ne le prend pas à son compte. Il marque une distance avec les mots de Chirac : *dénonçant pêle-mêle* vient commenter « zones de non-droit » tout en visant la pratique de l'amalgame par le discours de Chirac. Le sens de la représentation en circulation s'en trouve altéré. La circulation du dire chiraquien pouvant possiblement être liée à la représentation et au dire du FN y est commentée discursivement par le journaliste, celui-ci pouvant lui reprocher de nourrir la confusion politique.

Ainsi, le journaliste du *Monde* emploie « zones de non-droit » à l'image du dire chiraquien qui est lui-même à l'image du dire du FN, c'est-à-dire de concert, en y participant, mais plutôt pour s'en défier (*dénonçant pêle-mêle*). Il le fait comme porteur critique d'une manière de dire et de voir les choses qui pourrait emprunter au FN, Chirac et Le Pen semblant en partager l'à-propos. Le jeu de discours et le positionnement idéologique à travers le commentaire conduisent Chirac à parler comme le FN alors que le journaliste exprime ici sa réserve.

Pour conclure

C'est à travers l'étude de modalisations de discours dans la presse que nous avons observé des correspondances entre parole chiraquienne et parole lepéniste. Les modalisations permettent de commenter la valeur des dire en circulation lorsque celles-ci émergent comme parole politique hétérogène stratifiée : Chirac en convoquant l'insécurité rejoint Le Pen sur un terrain idéologique déjà existant. L'autre (lepéniste) est en « sous-voix », idéologiquement audible. Aussi, ces modalisations peuvent être de nature à rapporter le sens du dire chiraquien et/ou à pointer une réticence. La réticence peut aller jusqu'au discrédit dans *Présent* qui cherche à exister encore politiquement en défendant l'insécurité et l'immigration (en 14 par exemple). D'autres commentaires s'attachent à façonner et/ou à reproduire le truisme chiraquien. Celui-ci est tridimensionnel et lie impunité, délinquance et insécurité.

La parole de campagne chiraquienne ne semble pas faire l'économie de l'allusion et/ou de l'emprunt au FN dès lors qu'il s'agit de parler d'insécurité et plus largement de retour à l'ordre. A moins que, autre hypothèse, il dissimule l'allusion dans un discours donné comme propre. De leur côté, les journalistes de *La NR* (en 6, 12 et 13) et du *Figaro* (en 4) ne font pas de différences dans les provenances des dire, ce peut être le cas aussi pour *Le Monde* en 7. Ils ne modalisent pas les représentations qui circulent dans leur discours. La portée idéologique hétérogène, Chirac et/ou FN, y pouvant sembler assumée. A l'inverse, dans les extraits du

support de centre-gauche en 3 et 18, le journaliste commente en se mettant à distance de ce qui circule dans et par son dire.

Sur le plan théorique, les commentaires de l'autre dans les discours sont des commentaires de dépossession de la signification. Les locuteurs-journalistes sont défaits du sens mondain dès lors qu'il s'agit de dire le réel et dans notre cas précis d'évoquer un sujet (l'insécurité) dont la rhétorique idéologique et sémantique apparaît déjà pourvue. Les représentations du FN y sont en surplomb comme déterminantes. Le sujet-locuteur est dépossédé du sens à donner aux choses, de la vérité mondaine qu'il cherche à façonner discursivement, se trouvant conditionné par le « déjà-pensé » social et historique.

Globalement, les discours de presse sur l'insécurité, au-delà de leur image de discours hétérogènes, apparaissent à cette période comme déterminés par l'idéologie politique du FN. La manière de penser le monde dès lors qu'il s'agit d'insécurité est idéologiquement signifiante : la représentation d'une insécurité liée à l'immigration est déjà en circulation. Les supports, en convoquant ce thème, rejoignent le FN. L'effacement des marques de modalisation dans les discours participe en cela de la naturalisation et de l'évidence idéologique. Le point de vue frontiste peut prendre place de manière efficiente dans le « qui va de soi » de la communication, les journalistes commentant en fonction de ce qu'ils en perçoivent et en saisissent. L'allusion fonctionne comme un implicite idéologique. Les discours de presse s'appuient ainsi sur la mise en scène de la représentation évoquée ou suggérée de l'autre (FN) en chacun d'eux. Elle renvoie à une mémoire idéologique constitutive des discours sociaux.

Bibliographie

AMOSSY, Ruth (2008), *L'argumentation dans le discours*, Paris, Armand Colin.

AUTHIER, Jacqueline (1978), « Les formes du discours rapportées », *DRLAV*, n°17, p. 1-78.

AUTHIER-REVUZ, Jacqueline (1995), *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du monde*, Paris, Larousse.

AUTHIER-REVUZ, Jacqueline (2000), « Deux mots pour une chose : trajets de non-coïncidence », dans *Répétition, altération, reformulation*. Annales littéraires de l'université de Besançon, Presses universitaires Franc-Comtoises, p. 37-61.

AUTHIER-REVUZ, Jacqueline (2004), « La représentation du discours autre : un champ multiplement hétérogène », dans Laurence ROSIER, Juan-Manuel LOPEZ MUNOZ et Sophie MARNETTE (dir.), *Le discours rapporté dans tous ses états*, Paris, L'Harmattan, p. 35-53.

BAKHTINE, Mikhail (1977), *Le marxisme et la philosophie du langage*, première édition 1929, Paris, Minuit.

Actes du colloque « Le français parlé dans les médias : les médias et le politique » (Lausanne / 2009)
Marcel Burger, Jérôme Jacquin, Raphaël Micheli (éds)

BONNAFOUS, Simone et Pierre FIALA (1986), « Marques et fonctions du texte de l'autre dans la presse de droite et d'extrême droite (1973-1982) », *Mots*, n°12, p. 43-63.

DICTIONNAIRE *Le nouveau petit Robert* (2002), sous la direction de Josette REY-DEBOVE et Alain REY, Paris, Le Robert.

MALDIDIER, Denise (1990), *L'inquiétude du discours. Textes de Michel Pécheux*, Paris, Editions des Cendres.

MOIRAND, Sophie (2004), « La circulation interdiscursive comme lieu de construction de domaines de mémoire par les médias », dans Laurence ROSIER, Juan-Manuel LOPEZ MUNOZ et Sophie MARNETTE (dir.), *Le discours rapporté dans tous ses états*, Paris, L'Harmattan, p. 373-385.

MOIRAND, Sophie (2007), *Les discours de la presse quotidienne*, Paris, PUF.

PARRET, Herman (1991), « De l'(im)possibilité d'une grammaire de l'hétérogène », dans Herman PARRET (dir.), *Le sens et ses hétérogénéités*, Paris, CNRS Edition, p. 11-25.

PAVEAU, Marie-Anne (2006), *Les prédiscours. Sens, mémoire, cognition*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle.

PECHEUX, Michel (1975), *Les Vérités de La Palice*, Paris, Maspero.

PEDRETTI, Alma Bolon (1999), « Intégration-exclusion : deux préconstruits ? », *Langage et société*, n°90, p. 5-27.

SERIOT, Patrick (1986), « Langue russe et discours politique soviétique : analyse des nominalisations », *Langages*, n°81, p. 11-41.

TAGUIEFF, Pierre-André (1996), « Métaphysique de J.-M. Le Pen », dans Nonna MAYER et Pascal PERRINEAU (dir.), *Le Front national à découvert*, Paris, Presses de science-po, p. 173-194.

VAN DIJK, Teun (2006), « Politique, idéologie et discours », *Semen*, n°21, sur semen.revues.org/document1970.html, p. 1-24.